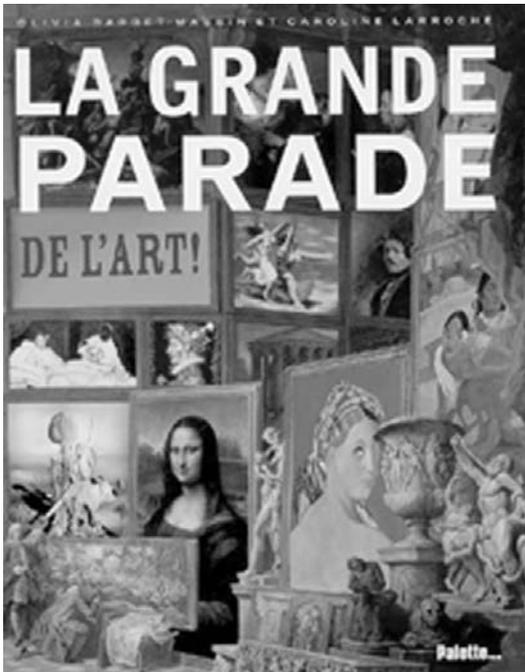
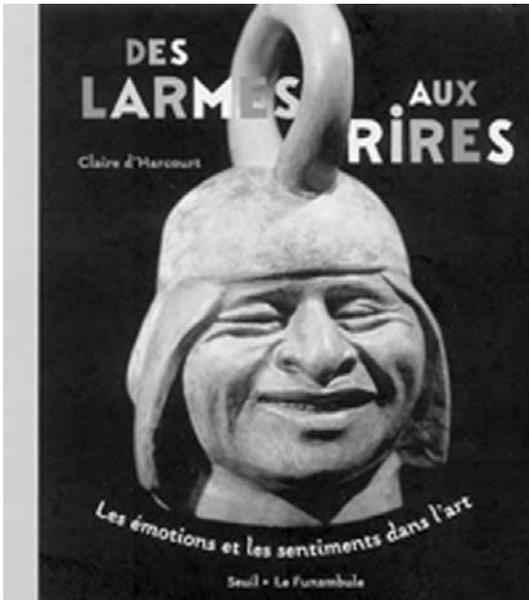


## → Le Mai du livre d'art jeunesse en 2007



Pour la première fois cette année, dans le cadre du Mai du livre d'art, un prix a été décerné à un livre d'art pour la jeunesse. Une sélection de onze livres et une revue a été présentée lors d'une rencontre au Salon du livre de Paris en mars, intitulée « Livre d'art ! Vous avez dit jeunesse ? » et un jury de professionnels s'est réuni début mai pour décerner le prix à Claire d'Harcourt pour *Des larmes aux rires. Les émotions et les sentiments dans l'art* (Seuil / Le Funambule) avec une mention spéciale du jury pour *La Grande parade de l'art* d'Olivia Barbet-Massin et Caroline Larroche (Palette...).

Pour prolonger l'opération, le Syndicat National de l'Édition a organisé le 12 mai une table ronde sur le thème « Moi, z'aime les livres d'art ? », au Centre Pompidou. Autour de Roger Rotmann (chargé de la programmation au département du développement culturel du Centre Pompidou), étaient rassemblés différents acteurs concernés par le livre d'art pour la jeunesse : Anne de Margerie (éditrice), Claire d'Harcourt (auteur et lauréate du prix du livre d'art jeunesse), Christophe Gaessler (conseiller pédagogique), Élisabeth Amzallag-Augé (auteur et conceptrice de la collection Zigzart du Centre Pompidou), Marie Sellier (auteur), Jean Poderos (directeur des Éditions Courtes et longues), Nathalie Beau (La Joie par les livres), Didier Baraud (co-directeur des Éditions Palette...), Christian Demilly (Éditions Autrement Junior), Claude Combet (journaliste à *Livres Hebdo*), Stéphane Guégan (directeur du service culturel du Musée d'Orsay).

C'est Mijo Thomas, présidente du groupe art du SNE, qui ouvre la séance, en resituant l'opportunité de l'opération Mai du livre d'art en général (promouvoir le livre d'art au printemps afin de changer l'habitude de promotion pour les fêtes de fin d'année) et de la nouveauté, en 2007, de l'ouvrir au livre d'art jeunesse (enfin !), avec une réelle volonté de former et d'intéresser le jeune lectorat en lui donnant le goût et la connaissance de l'art.

Après avoir présenté les invités, Roger Rotmann lance le débat autour de l'essor du livre d'art pour enfants au cours des dernières années et de la variété de la production actuelle.

Cette évolution n'aurait pas pu avoir lieu sans les idées, les initiatives de quelques pionniers dont Anne de Margerie qui évoque son expérience à la Réunion des Musées Nationaux : le constat, en 1989, du peu de propositions autour de l'art pour enfants lui a donné envie de trouver des outils pour transmettre des connaissances, faire découvrir l'art aux enfants, le leur

## Le Mai du livre d'art jeunesse en 2007

faire comprendre et aimer. Ce sont différentes rencontres qui l'ont amenée à créer de nouveaux projets éditoriaux : rencontre d'abord avec la jeune équipe du Musée en herbe qui l'avait vivement intéressée par son travail avec les enfants, travail qui privilégiait le regard et le jeu pour connaître et reconnaître l'art ; une première collection « Salut l'artiste » est créée en 1994 qui reçoit quelques critiques négatives, justement à cause de son côté ludique...

Deuxième rencontre avec Marie Sellier, à l'origine de la création de la collection « L'Enfance de l'art » en 1992 et sa déclinaison sous forme d'abécédaires, véritables clin d'œil transversaux autour d'un artiste, son œuvre et son époque. Une troisième rencontre avec Caroline Desnoëttes et la publication de son bel album *Le Musée des couleurs* en 1996.

Élisabeth Amzallag-Augé rappelle son parcours d'il y a presque trente ans au Centre Pompidou, à l'époque où l'on ne parlait pas encore d'édition d'art pour enfants mais plutôt d'expérimentation, avec des ateliers (l'Atelier des enfants, dès 1977 avec pour concept de « faire pour mieux voir »), des expositions itinérantes et des livres faits pour les éducateurs. Sa route croise en 1983, celle de la plasticienne Sophie Curtil (qui concevait du matériel pédagogique au Centre) qui a l'idée de photographier une sculpture de Jean Arp sous tous les angles, afin d'en appréhender tous les volumes et les facettes ; cette série de photos leur donne une superbe base pour un premier livre de la collection « L'Art en jeu » en 1987 dont le concept sera de montrer une œuvre en essayant de faire passer au mieux la sensibilité des artistes choisis. Toutes deux pensaient qu'apprendre à voir l'art est aussi important qu'apprendre à lire, à écrire ou à compter. C'est ainsi que cette collection comporte aujourd'hui trente-deux titres dont douze consacrés à des sculpteurs.

Au fil du temps, on constate que la production délaisse le côté encyclopédique des livres d'art pour enfants et privilégie des livres où les auteurs donnent à découvrir sans tout dire, sans forcément expliquer le geste créatif de l'artiste : c'est peut-être pour cela que la collection L'Art en jeu, dans cette mouvance, aura pour principe, sur trente-cinq pages, de maintenir un certain suspense pour donner envie à l'enfant de voir l'œuvre en lui inventant des passerelles entre l'œuvre, l'artiste et lui. Aujourd'hui, avec la collection « Zigzart », Élisabeth Amzallag-Augé élargit son champ d'action pour aborder toutes les disciplines présentées au Centre Pompidou : peinture, sculpture, design et architecture et les proposer aux enfants afin qu'ils construisent



Élisabeth Amzallag-Augé, Marie Sellier et Jean Poderos  
Photo Catherine Thouvenin

# Le Mai du livre d'art jeunesse en 2007

leurs propres parcours, et surtout sans vocabulaire savant qui augmenterait encore la peur souvent ressentie devant une œuvre inconnue et parfois devant l'art moderne en général.

Claire d'Harcourt intervient pour préciser que dans son travail, comme dans *Des Larmes aux rires. Les émotions et les sentiments dans l'art*, elle a abordé l'œuvre au plus près de l'image, sans que le discours prenne le pas sur l'œuvre (donc peu ou pas de texte), pour y voyager de façon immédiate en insistant sur le détail. Elle est ravie que ce livre ait été primé car c'est celui qu'elle préfère : un long travail passionnant autour du rapprochement des œuvres, des rencontres entre différentes expressions artistiques ; heureuse aussi de combler un manque, dans la production, de représentations entre rire, joie, angoisse, désespoir ou tristesse, qui l'a fortement motivée à explorer cette piste autour des sentiments.

Roger Rotman synthétise ces premiers propos en constatant un véritable effacement des auteurs devant les œuvres qu'ils présentent ; est-ce aussi le cas pour les éditions Palette... ? Didier Baraud confirme cette démarche éditoriale. C'est presque grâce à des études ennuyeuses aux Beaux-Arts de Paris qu'il a préféré aller dans les musées et surtout au Centre Pompidou qui venait d'ouvrir ses portes. Après plusieurs expériences éditoriales (RMN et Mango par exemple) il crée les éditions Palette... en mai 2004 en souhaitant donner la priorité à l'image en décrivant les œuvres sensiblement, en donnant des codes d'entrée (même si les œuvres sont difficiles d'accès) car, pour lui, on peut toujours expliquer une œuvre en choisissant un vocabulaire adapté qui touchera le lecteur.

Stéphane Guégan évoque les pistes explorées par le service culturel et éditorial du musée d'Orsay : trouver d'autres voies pour intéresser le lecteur par des mots différents de ceux de l'historien de l'art, en réinventant un discours, en racontant une histoire qui pourra relever de la fiction (en intégrant l'histoire de l'art) comme dans les romans jeunesse. Au musée, c'est, comme pour la lecture, la cible des pré-adolescents qui est difficile à capter : il faut donc adapter un langage tout en travaillant avec des plasticiens pour transmettre et éveiller le goût.

Marie Sellier raconte que, quand elle écrit, son discours n'est pas aléatoire mais construit : elle glisse, dans son véritable travail d'écriture, des informations pour éveiller le jeune public à l'art, avec des mots ; les mots deviennent des clés pour regarder, entrer dans une œuvre et y prendre plaisir. Les livres d'art pour enfants ne

sont pas intimidants comme souvent les musées peuvent l'être : ils aident alors à apprivoiser l'art car ils accompagnent à un apprentissage de la lecture des œuvres.

Nathalie Beau reconnaît la diversité des approches et des démarches autour du livre d'art, mais ne veut pas oublier les livres non estampillés « livres d'art » comme certains albums dont les illustrations, faites par des artistes, sont accompagnées de véritables narrations. Par exemple *Margot la folle* de Geert De Kockere, illustré par Carll Cneut (Circonflexe) dans lequel l'auteur et l'illustrateur se sont emparés du tableau de Bruegel l'Ancien pour en proposer une lecture originale. Autre exemple avec le *Guernica* d'Héliane Bernard avec des dessins d'Olivier Charpentier (Michalon, collection Tatou Art) où la narration est au service d'une œuvre d'art pour expliquer comment Picasso a intégré un événement historique pour peindre son célèbre tableau. Stéphane Guégan évoque ensuite l'élargissement des activités proposées par le musée avec, entre autres, un partenariat avec l'Éducation nationale afin de faire revenir les enfants au musée hors du temps scolaire ; c'est pour cela que l'un des enjeux du musée est de trouver un terrain d'entente entre les ambitions conjuguées de ces deux institutions pour le public spécifique des pré-adolescents et adolescents en dehors des contraintes scolaires ; les faire venir est une chose, il faut également intégrer à ce travail les différences sociales et culturelles de ces publics. L'offre de l'ensemble des musées est aujourd'hui multiple, à la carte et avec des moyens conséquents.

Jean Poderos parle de la place du livre d'art pour enfants sur le marché du livre d'art en général, qui ne se porte pas si bien malgré l'augmentation de la fréquentation des musées et une offre d'accès modique au livre d'art par certains éditeurs comme Taschen. C'est une contradiction à laquelle il essaie de répondre par une question : quoi faire avec le livre d'art pour enfant ? En créant les éditions Courtes et longues en 2006, cet éditeur (ancien rédacteur en chef de la revue Dada) répond en proposant deux collections « Créer avec » (livres-jeux dans lesquels des plasticiens interviennent autour de l'œuvre d'un artiste pour inviter, par le jeu, les enfants à une autre lecture des œuvres) et « Toutes mes histoires de l'art » (en collaboration avec l'Association des conseillers pédagogiques de l'Éducation nationale) pour découvrir l'histoire de l'art à travers une période, un artiste ou un mouvement.

Christian Demilly pour sa part pense que l'art peut concilier la sensibilité – l'émotion – avec les images et l'intelligence avec les mots. Les mots peuvent

# Le Mai du livre d'art jeunesse en 2007

accompagner une expérience artistique, ils sont au service de l'œuvre ; les mots participent au savoir qui guide pour découvrir puis décrypter les œuvres qui pourront être regardées autrement ; mots et images se complètent. L'enfant pourra alors s'interroger sur l'œuvre, en avoir une lecture personnelle qu'il accompagnera éventuellement d'un regard critique pour une meilleure connaissance du monde et peut-être même de soi.

Claude Combet confirme que le marché du livre d'art pour enfants se porte bien et qu'il appartient plutôt au domaine du livre jeunesse que du livre d'art. Elle constate l'importance du travail fait sur le contenu de ces livres en direction du jeune public, des approches ludiques pour aider à entrer dans les œuvres et leurs processus de création ; ces livres ont de fortes chances de marquer leur temps car leur contenu intellectuel est de qualité. La société actuelle étant essentiellement basée sur l'image, ces livres, adaptés à leur époque, donnent des clés pour la lecture des images.

Roger Rotmann fait rebondir le débat en demandant à Christophe Gaessler comment se situent les enseignants par rapport à cette production éditoriale. C'est son engagement enthousiaste, et de ce fait communicatif auprès de ses élèves, qui a porté Christophe Gaessler pendant ses années d'enseignement : d'abord avec sa découverte d'adulte de la collection L'Art en jeu qu'il a voulu transmettre à ses élèves en leur montrant que la création a du sens. Pour lui aussi les albums peuvent être des livres d'art, des livres d'artistes. L'enseignant se doit de préparer son travail avec les livres d'art sans forcément chercher des recettes à appliquer : c'est une culture personnelle acquise qu'il se fait un devoir de transmettre, avec des outils dont le livre d'art pour enfants. Très vite il a fait venir des artistes dans ses classes, sans oublier le temps des classes à PAC (projet artistique et culturel) mises en place par l'Éducation nationale à la rentrée 2001, projet intéressant et beaucoup utilisé. Aujourd'hui, avec les diminutions budgétaires sur les activités plastiques et culturelles à l'école, les enseignants se débrouillent, toujours à l'invitation de leur ministère, mais qui ne leur en donne plus les mêmes moyens.

On pourra regretter que la question de la diffusion – pourtant si importante – n'ait pas été abordée au cours de cette table ronde.

En conclusion, il me semble que l'essentiel qui ressort de cette table ronde et des interventions du public peut se résumer en deux mots : médiation et plaisir.

Médiation avec le livre d'art qui devient un formidable outil pour trouver des clés de lecture de l'art, qui ouvre sur l'art avec ses différents vecteurs que sont les musées, les bibliothèques, les écoles et les parents.

Plaisir éprouvé à apprendre à décrypter l'art et ses multiples facettes, plaisir à visiter les lieux où l'art est présent, plaisir à exprimer ses sensations, ses émotions, ses avis autour de l'art.

Aux auteurs et aux éditeurs il reste donc à poursuivre leurs recherches de nouvelles pistes, clés étonnantes, créatives et toniques pour que plaisir et médiation continuent à se compléter dans la future production éditoriale.

## **Autres manifestations autour du 19<sup>e</sup> Mai du livre d'art (3- 31 mai 2007)**

([www.mai-livredart.com](http://www.mai-livredart.com))

- « Un ticket pour l'art » : le 12 mai, deux bus de la RATP (ligne 46) habillés aux couleurs de la manifestation ont circulé dans Paris pour proposer aux jeunes de découvrir les titres de la sélection, avec des arrêts dans cinq bibliothèques de la Ville de Paris (10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arrondissements) en valorisant leurs collections de livres d'art (du 2 mai au 2 juin).

- **Concours de dessin « C'est toi l'artiste, dessine ta fleur »**, du 3 mai au 2 juin, organisé par la Mairie du 9<sup>e</sup> arrondissement de Paris, pour les enfants de 3 à 11 ans habitant les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> arrondissements (remise des prix le 6 juin).

- **L'Heure Joyeuse exposait (jusqu'au 30 août) la sélection des livres d'art jeunesse.**

Lors de la table ronde du 12 mai au Centre Pompidou, Nicole Piton-Muller de L'Heure Joyeuse avait pris la parole pour raconter l'expérience menée avec les enfants à qui ont été proposés les mêmes choix que le jury du Mai du livre d'art jeunesse ; la sélection des 12 titres a été proposée à 8 classes du quartier ; surprise des bibliothécaires et des enseignants : les votes ont été les mêmes que ceux du jury officiel d'adultes ! Les enfants ont pris cette expérience avec grand sérieux et grand plaisir, en justifiant leurs votes pour leur livre préféré par des arguments toujours très intéressants. Cette similitude de vote a impressionné autant les intervenants de la table ronde que le public, qui ont trouvé que cette expérience pleine d'enseignements devrait être transmise aux acteurs qui interviennent autour du livre d'art jeunesse.

# Le Mai du livre d'art jeunesse en 2007

Pendant tout le mois de mai, dédicaces, conférences et lectures dans plusieurs bibliothèques de la Ville de Paris : [www.bibliotheques.paris.fr](http://www.bibliotheques.paris.fr)

• **Rencontre, le 23 mai, à La Joie par les livres**, sur le thème « Art contemporain pour les enfants : quel support pour quelle démarche ? » avec Jean-Marie Antenen (Éditions Quiquandquoi – Genève), Élisabeth Lortic (Les Trois Ourses – Paris), Christian Demilly (responsable éditorial jeunesse aux Éditions Autrement), Jean Poderos (Directeur des Éditions Courtes et longues – Paris).

Sous l'impulsion de Paris-Musées, quatre éditeurs de livres d'art ou de livres d'artistes pour la jeunesse ont été réunis, à La Joie par les livres, pour échanger autour des points suivants :

- dans quel contexte les éditeurs abordent-ils l'art contemporain ?
  - comment le support du livre peut-il s'adapter à un art en mouvement, en transformation ?
  - quelles sont les démarches particulières que les éditeurs mettent en place pour aider le jeune public à se familiariser avec l'art contemporain ?
  - quelles sont les complémentarités entre livre d'art et livre d'artiste dans le domaine de l'art contemporain ?
- Voici, synthétisé, l'essentiel des propos de chacun des intervenants :

Pour Jean Poderos, la création de sa maison d'édition en octobre 2006 est certainement liée à des moments importants dans son parcours professionnel, auprès d'André Schiffrin à New York, à *Beaux-Arts Magazine* ou à *Dada*. Dans les albums qu'il propose (23 titres à ce jour), il fait intervenir des artistes d'aujourd'hui, des plasticiens, sur l'œuvre d'artistes d'hier. Les enfants ont souvent des lectures intuitives : il est donc intéressant de leur montrer de l'art, de brouiller les pistes en jouant avec des codes et d'observer l'effet produit sur les enfants par les propositions faites par ces plasticiens. L'essentiel est d'offrir au regard des enfants des livres qui soient des œuvres d'artistes.

Christian Demilly rappelle que les Éditions Autrement ont 30 ans d'existence et environ dix ans en jeunesse : il situe la création de la collection Autrement Junior Art dans le contexte de l'opération Art et Culture à l'école qui affirmait que l'art est essentiel dans la formation de l'esprit des jeunes lecteurs. La vocation de cette collection est de présenter l'art de façon documentaire : le livre devient un support d'informations, un espace de création pour que le jeune lecteur puisse aussi se poser des questions. La collection Autrement Junior Art est

très structurée dans sa mise en pages, dans l'équilibre entre images et mots : il a été indispensable de bousculer ce plan pour le livre sur l'art contemporain. Même si les mots peuvent donner des éclairages, il est difficile de discourir sur l'art ; on peut remettre les choses dans leur contexte en faisant en sorte que le lecteur se questionne, soit guidé dans un parcours inhabituel pour une découverte.

Les enfants sont un public rêvé pour l'art contemporain : compréhension intuitive et immédiate sans déstabilisation ; par son côté souvent ludique, l'art contemporain est en résonance avec un jeune public. Pour Les Trois Ourses, c'est le travail avec des artistes qui est prédominant : Élisabeth Lortic évoque les rencontres décisives avec Munari, Danese ou Komagata qui ont été essentielles dans le travail éditorial de l'équipe. C'est par le livre qu'elles ont eu l'envie de partager ces rencontres.

Ce qui est important, c'est le propos du livre et la façon dont l'artiste s'adapte à l'espace du livre. Souvent, le livre devient un livre-objet, une vraie création en soi.

Jean-Marie Antenen, seul à la tête des Éditions Quiquandquoi depuis 2001 ne publie un livre que par coup de cœur. Ses études aux Beaux-Arts et aux Arts Décoratifs lui ont fait utiliser le livre comme support créatif et pas comme médiateur. Sur les 39 titres parus (automne 2007) 12 le sont dans la collection « Art y es-tu ? » qui sont des livres d'artistes contemporains pour enfants. L'intérêt de cette collection est de confronter l'occupation de l'espace du livre par différents artistes ; ces artistes finissent toujours par dire quelque chose en utilisant le livre pour exprimer leur art. La richesse d'une œuvre se mesure à la multiplicité des lectures qu'elle permet.

Tous ces éditeurs se posent également cette question : que fait-on des limites données par les performances, les installations éphémères et leur représentation dans les livres ?

Même si c'est une façon de laisser une trace, le livre montre ses limites pour l'art vivant, il ne s'adapte pas forcément à tout. L'important n'est peut-être pas ce que l'artiste a voulu dire mais ce que l'enfant ressentira en voyant une œuvre ; c'est l'interaction entre l'enfant et l'œuvre qui devient intéressante.

La clôture du Mai du livre d'art, a eu lieu le 5 juin, à la BPI.

**Catherine Thouvenin**